

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chimone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziël, Chimone Ben Messaouda, Aaron Ben Hanna, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, Chimone Ben Yitshak, Yitshak Ben Mordékhaï, Dov Ben Lévana azriel ben Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha

Au terme des deux années que Yossef a passées en prison, Pharaon fait deux rêves dont l'explication reste obscure pour tous les interprètes égyptiens. Ainsi, le roi ayant entendu, par l'intermédiaire du chef des échansons, que Yossef serait peut-être capable de lui interpréter son rêve, le fit sortir de prison afin d'écouter son explication. C'est ainsi que Yossef annonce au roi d'Egypte sept années d'abondance suivies de sept années de famine. Impressionné par Yossef, Pharaon le nomme en tant que second du roi et c'est ainsi qu'il lui donne Asnat pour épouse et le charge d'amasser des réserves pour avoir de quoi survivre durant la famine. Une fois les sept années d'abondance achevées et la famine commencée, Yaakov demande à ses fils de se rendre en Egypte afin d'obtenir du blé. Seul Binyamin, dernier fils de

Ra'hel, reste auprès de son père. Une fois sur place, les frères ne tardent pas à se faire remarquer par Yossef qui les convoque. Ces derniers ne sachant pas qu'il s'agissait de leur frère, se font accuser d'espionnage. Pour prouver leur innocence, Yossef les contraint à abandonner un de leur frère, Chimone, pour retourner auprès de leur père afin de ramener avec eux leur frère Binyamin resté auprès de Yaakov. C'est ainsi que, une fois en Egypte, Yossef les invite à ses appartements et les convie à son banquet. Durant le repas, Yossef fit placer sa coupe dans le sac de Binyamin avant que ses frères ne le quittent. En route pour retourner auprès de leur père, Yossef les fait poursuivre et accuse le jeune frère d'avoir volé sa coupe et désire le garder en tant qu'esclave en compensation.

Dans le chapitre 41, la torah dit :

מד/ וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה אֶל-יוֹסֵף, אֲנִי פְרֹעֶה; וּבְלִעְדֶּיךָ, לֹא-יָרִים אִישׁ אֶת-יָדוֹ וְאֶת-רַגְלוֹ--בְּכָל-אֶרֶץ מִצְרָיִם.
44/ Pharaon dit à Yossef: "Je suis le Pharaon; mais, sans ton ordre, nul ne remuera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte."

מה/ וַיִּקְרָא פַרְעֹה שֵׁם-יוֹסֵף, צִפְנַת פַּעֲנִחַ, וַיִּתֶּן-לוֹ אֶת-אֲסֵנַת בַּת-פּוֹטִי פְרֹעֶ כַּהֵן אֵן, לְאִשָּׁה; וַיֵּצֵא יוֹסֵף, עַל-אֶרֶץ מִצְרָיִם

45/ Pharaon surnomma Yossef Tsafnat Panéa'h et il lui donna pour femme Asenath, fille de Pôti Féra, prêtre d'On. Yossef fit une excursion dans le pays d'Égypte.

Versets De la Paracha

Après avoir répondu aux attentes de Pharaon, Yossef reçoit un nouveau nom : Tsafnat Panéa'h que **Rachi** traduit par « *qui explique les choses cachées* ». Au sens simple, cela découle justement de l'explication que Yossef parvient à offrir au roi sur ses rêves alors que

personne ne parvenait à en trouver le sens. Seulement, nous sommes en droit de réfléchir quant à la nécessité de ce nom. Pourquoi Pharaon renomme t-il Yossef ? Plusieurs maîtres expliquent cette démarche comme une tentative de cacher le fait que Yossef soit un

esclave. En lui accordant un nom de la bouche du roi, sans doute à connotation égyptienne, les gens ne se rendraient compte de rien. Seulement, cette explication est difficile à comprendre dans la mesure par la suite, ce nom disparaît, Pharaon ainsi que le reste des égyptiens parlent de Yossef sans jamais le nommer Tasfnat Panéa'h. Cette tentative aurait donc été un échec et dès lors nous ne comprenons pas la nécessité de le voir mentionné dans la torah.

C'est pourquoi nos sages y décèlent une lecture bien plus profonde. Avant de comprendre leur propos, il faut avoir à l'esprit l'importance à accorder au nom. David Hamelekh nous en dévoile le secret (Téhilim 46, verset 9) : « לְכוּ-הַזוּ, מִקְּעֻלוֹת אֶשֶׁר-שָׂם שְׁמוֹת בְּאֶרֶץ צֶדֶן, וְעָשׂוּ-לָהֶן שְׁמוֹת בְּאֶרֶץ חַיִּים. Venez, contemplez les œuvres d'Hachem, qui a opéré des ruines sur la terre! » Le mot en gras peut également se lire « שְׁמוֹת – chémot – les noms ». En ce sens le verset peut se comprendre : « Venez, contemplez les œuvres d'Hachem, qui a placé les noms sur la terre! » Cela vient nous apprendre que le nom d'un individu est choisi par Hachem personnellement qui le transmet dans l'esprit des parents pour l'octroyer à leur descendance. Plus encore, David précise qu'il faut contempler cette œuvre divine qu'est le nom car, il renseigne sur la nature profonde de la personne qui le porte, sur son rôle à jouer sur terre. En somme, le fait de voir la torah prendre acte du nouveau nom choisi par Pharaon, prouve que ce dernier met en évidence une particularité de Yossef. Nous ne pouvons donc pas nous limiter à la première lecture de ce nom et devons tenter d'en saisir l'essence profonde.

Pour apporter un élément de réponse, il nous faut apporter un enseignement du **Zohar** (cf parachat Béréchit, page 27a) qui analyse le verset suivant (Chémot, chapitre 1, verset 14) :

וַיִּמְרְרוּ אֶת-חַיֵּיהֶם בְּעִבְדָה קָשָׁה, בְּהִמָּר וּבְלִבְנִים, וּבְכָל-עֲבָדָה, בַּשָּׂדֶה--אֶת, כָּל-עֲבָדָתָם, אֲשֶׁר-עָבְדוּ בָהֶם, בְּפָרֹד;

Ils rendirent amères leurs vies avec un travail dur sur l'argile et les briques et par tous les travaux dans les champs ; tout leur travail ils leur faisaient faire avec dureté.

Sur ce texte, le **Zohar** explique que la torah, avec les fautes successives des générations passées, s'est retrouvée prisonnière des forces du mal et l'objectif de notre exil en Égypte était justement des les libérer. C'est pourquoi les mots de ce verset insinuent les forces de la torah. En effet, le mot « קָשָׁה (kacha) dur » fait allusion à la « kouchia - le questionnement de la guémara » ; le mot « הִמָּר ('homer) sur l'argile »

renvoie au « kal va'homer - raisonnement à fortiori utilisé par la guémara » ; le mot « בְּלִבְנִים (bilvénim) les briques » fait référence au « liboune halakha - éclaircissement de la loi » ; les mots « וּבְכָל-עֲבָדָה, בַּשָּׂדֶה, וְבְכָל-עֲבָדָה, בַּשָּׂדֶה » et par tous les travaux dans les champs » doivent être mis en corrélation avec l'étude de la braïta (texte similaire à la michna) ; et enfin « אֶת, כָּל-עֲבָדָתָם » tout leur travail » insinuent l'étude de la michna.

Le sens de ce texte nous échappe. Que signifie que la torah est en exil ? Plus encore, en quoi l'exil est le vecteur de sa libération ? Tentons de comprendre au travers de notre analyse du nom donné à Yossef.

Le midrach rabba (Béréchit, chapitre 90, alinéa 4) rapporte : « *Rabbi A'ha a dit : une chose cachée qui se trouve ici et tu es venu dévoiler que tu es son fils.* » Il s'agit des propos que Pharaon a tenu face à Yossef. Ce texte énigmatique est interprété de différentes manières par les sages. Certains estiment que la chose cachée en question n'est autre que Ra'hel car Yossef s'est placé devant elle lors de la rencontre avec Essav pour éviter que ce racha ne pose son regard sur elle. Seulement, cet avis ne semble pas parfaitement coller au texte pour deux raisons. Premièrement pourquoi Pharaon mentionnerait-il cela à Yossef suite à l'explication des rêves ? Plus encore, le texte précise que la chose cachée se trouve « ici », rendant la corrélation avec Ra'hel difficile. C'est pourquoi, le **Yisma'h Moshé** (sur notre paracha, chapitre 7) apporte un autre regard sur ce passage. Le talmud (traité Sotah, page 36b) enseigne que l'ange Gabriel est venu rendre visite à Yossef en prison pour lui enseigné les soixante-dix langages. Grâce à cela, Yossef maîtrise l'ensemble des langues connues, incluant la 71ème, le lachone hakodech qui est sa langue maternelle. Se présentant devant le roi, Yossef montre ses compétences linguistiques et prouve sa grandeur, dépassant même Pharaon en personne, incapable de parler le langage saint. C'est pourquoi ce dernier parlera d'une chose cachée, il s'agit de son propre manque, d'un secret qu'il ne faut pas révéler au peuple, ici en Égypte. La guémara sus-mentionnée rapporte ensuite que Pharaon a demandé à Yossef de le lui enseigner, cependant malgré ses tentatives pour apprendre, il a échoué. Il faut bien comprendre que lorsque nous parlons du lachone hakodech, nous le distinguons de l'hébreu moderne. En effet, le langage saint est celui d'Hachem, celui employé par la torah et dont l'essence est extrêmement haute. Les 22 lettres de l'alphabet de la torah sont l'origine de la torah elle-même ainsi que des néchamot du peuple juif. De fait, un homme comme Pharaon, baignant dans les sources profondes de l'impureté, entre en confrontation naturelle avec

ce dialecte et ne peut parvenir à le maîtriser. Il faut en effet revendiquer la sainteté absolue, à l'image de Yossef pour appréhender la parole divine. C'est pourquoi Pharaon déclare que Yossef est le fils de ce qui est cachée, dans le sens où il est issu de la sainteté de ce dialecte qui échappe au roi Égyptien. Comme nous allons le voir, ce même langage sera l'élément permettant de disculper Yossef et de le sortir de prison.

En effet, le **Maharcha** rapporte que Pharaon était au courant de l'intervention de l'ange pour apprendre à Yossef tous les dialectes. Nous pouvons facilement supposer que ce dernier l'a interrogé tant il était stupéfait qu'un si jeune homme, arrivé en Égypte à l'âge de 17ans et ayant passé le reste du temps chez Potiphar et en prison, soit parvenu à cette connaissance. De là, le roi tire les conclusions qui s'imposent, cet homme est saint. Or, jusque là, il est accusé de tentative de viol sur la femme de Potiphar, et en tant qu'esclave il est jeté en prison sans procès équitable, bien qu'il clame son innocence. Pharaon comprend alors, qu'un homme si saint ne peut commettre d'actes si dépravés et le disculpe. C'est pourquoi David écrit (Téhilim 81, verset 6) : « ביהוסף שמו -- בצאתו, ידנת על-אָרְץ מִצְרַיִם; שִׁפְת לֹא-יִדְעֵתִי אֶשְׁמַע *c'est un témoignage qu'il établit dans Yossef, quand il marcha contre l'Égypte. J'entendis alors des langages inconnus pour moi...* » Pharaon témoigne que le langage que Yossef maîtrisait, le lachone hakodech, prouve son innocence. C'est pourquoi le verset parle de témoignage. L'hébreu issu de la bouche de Yossef poursuit son dévoilement des secrets et met au grand jour une nouvelle vérité cachée : Yossef a été accusé à tort, il est innocent et doit être libéré !

Seulement un autre problème persiste : même acquitté, Yossef demeure esclave et ne peut prétendre à une fonction royale comme le veulent les statuts égyptiens. Toutefois, les langues maîtrisées par Yossef vont permettre à Pharaon de dévoiler un autre secret. En effet, nos maîtres enseignent (traité chabbat, page 12b) que les anges ne comprennent pas l'araméen. Cela conduit **Tosfot** (sur place) à justifier d'une exception, l'ange Gabriel, dans la mesure où c'est lui qui a enseigné toutes les langues à Yossef. Cependant, le **Maharcha** n'est pas d'accord avec lui, puisque Yossef est le fils de Yaakov. Or, les patriarches devaient à l'évidence connaître ce dialecte, puisqu'Avraham est d'origine araméenne, et plus encore, toutes les matriarches aussi. Par ailleurs, rappelons que Yaakov a séjourné 22 ans chez son beau-père Lavane l'araméen. Ce faisant, il est clair que Yossef ayant vu le jour chez Lavane maîtrise cette langue de lui-même sans qu'un ange n'ai eu besoin de la lui transmettre. Il apparaît donc qu'il existe une façon de parler à laquelle les

anges n'ont pas accès et pourtant Yossef la connaît. Jusque là, Yossef est perçu comme provenant du pays de Canaan. Rappelons que depuis Noa'h, les Cananéens sont jurés à l'esclavage. C'est pourquoi, même innocent, Yossef ne peut accéder au trône. Toutefois, le fait qu'il connaisse l'araméen (et l'hébreu) l'assigne à une origine particulière : il ne peut être issu de Canaan. C'est d'ailleurs ce qu'il a lui-même insinué dans la paracha précédente, lorsqu'il dit (chapitre 40, verset 15) : « *Car j'ai été enlevé, oui, enlevé du pays des Hébreux* ». En l'état, lorsque Yossef parle, il n'existe pas de « pays des hébreux », il s'agit encore de la terre de Canaan. Pourquoi alors utilise-t-il cette formulation ? En réalité, il cherche à nouveau à prouver son origine, il n'a rien d'un esclave, pas même d'un cananéen. Il est hébreu, signifiant « ceux qui traversent », car Avraham a traversé le Jourdain pour se rendre en Israël après avoir quitté sa ville natale, et Yossef lui-même a suivi ce périple. Le fait qu'il parle l'araméen à un si jeune âge, et que cette langue ne puisse lui avoir été enseignée par l'ange témoigne de son origine : Yossef est bien un homme libre et peut prétendre aux fonctions auxquelles Pharaon désire l'assigner.

Il s'avère donc que les deux langues ayants sauvées Yossef soient l'Hébreu et l'Araméen. Il est intéressant de soulever le lien qui unit ces deux langues. Comme nous venons de la voir, l'hébreu se présente comme le dialecte le plus puissant, le plus noble, seuls les personnes saintes peuvent en profiter. À l'inverse, l'Araméen est la seule langue que les anges ne connaissent pas, elle est incompatible avec eux. Certains soutiennent que cela est dû à sa nature, il s'agit d'un hébreu altéré, déformé qui ne peut donc convenir aux êtres célestes.

Le **Maharcha** (sur le traité méguila, page 3a) explique que la traduction de la torah est d'origine araméenne tandis que la torah a été donnée en hébreu. Ceci s'explique par le fait que l'hébreu est la langue de nos pères Avraham, Yitshak et Yaakov, tandis que l'araméen est l'héritage de nos mères Ra'hel et Léa qui vivaient chez Lavane l'araméen ! La formation du peuple d'Israël s'est donc fait par la conjonction de ces deux origines d'où une torah écrite en hébreu mais expliquée en araméen. C'est lorsque les deux notions, la torah donnée en hébreu et son explication en araméen, sont en osmose, que le peuple juif peut naître. Pourquoi c'est deux langues encadrent la torah ? Pourquoi sont-elles aux origines du judaïsme ? Ne venons-nous pas de voir que l'araméen au contraire représente l'altération de la source originelle qu'est le lachone hakodech. Pourquoi alors figure-t-il aux côtés de l'hébreu ?

La réponse se trouve dans l'existence même de

l'exil. Dès Son intervention auprès Avraham, Hachem le conduit vers la terre d'Israël où la majorité de son histoire se déroulera. Yitshak lui n'a absolument pas le droit d'en sortir. Quant à Yaakov, ses différentes pérégrinations le pousse à quitter le pays à deux reprises mais son objectif reste toujours le retour en Israël. Par ailleurs, les épouses de ces hommes sont justement celles qui, nées araméennes, vont aussi se diriger vers Israël. En ce sens, les origines respectives de nos ancêtres caractérisent deux dimensions : ceux issus de la galout, de l'extérieur d'Israël, à savoir les matriarches, et ceux résidents en Israël, les patriarches. Par cela, Hachem met en place deux sources concernant la torah : il existe une torah de base, celle d'Israël que détiennent les avot car n'étant pas en exil, celle qui est claire et dévoilée ; et parallèlement, il existe une torah de l'exil, celle qui n'est pas claire, qui en apparence se veut altérer. D'où les deux langages, celui de l'hébreu caractérisant le divin, celui de l'araméen concernant l'altération, le manque de perception de ce qui est sensé être dévoilé. C'est pourquoi la torah écrite, dictée par Hachem se présente en hébreu, tandis que la torah orale se manifeste par l'araméen. Car en effet, la torah orale a pour objectif de décoder, d'appréhender les secrets de la torah écrite.

Là encore, notre question revient : pourquoi devons-nous diviser la torah dans ces deux dimensions, pourquoi n'est-elle pas toujours claire ?

C'est ici que nous comprenons le fait qu'elle soit elle-même en exil. Au fil des générations, les fautes

commises par l'homme l'ont éloigné d'Hachem, de Sa compréhension. En ce sens, l'humain créé à l'image de Dieu n'est plus en mesure de percevoir Son Maître. Seule une approche altérée, abimée demeure. Cet éloignement de la torah et de son savoir réel, propulse cette dernière en exil, elle n'est plus accessible, comme prisonnière de la méconnaissance humaine. D'où le besoin de briser ses chaînes, d'aller en exil et de renouer avec la torah, en dévoiler le contenu, détruire l'écran qui nous empêche son accès.

À ce titre, la torah décode l'essence que Pharaon a perçu chez Yossef : il est celui qui révèle, qui dévoile et libère ce qui est caché. Le roi d'Égypte perçoit cette qualité chez Yossef et lui accorde un nouveau nom que la torah acte. Non pas que la perception de Pharaon soit complète, mais plus précisément qu'Hachem insiste pour nous éclairer sur les raisons de sa présence en Égypte. Il est venu préparer la libération de la torah, il vient ouvrir l'accès au savoir. Il est le catalyseur du retour à la connaissance d'Hachem pour un peuple éloigné de ses origines, d'un peuple en exil.

Yéhi ratsone que nous puissions tous retourner à ce savoir, à cette connaissance d'Hachem, symbole de notre sortie d'exil amen véamen.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfoua chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !